26.04

En finir avec l’apitoiement ! Léo Ferré « j’m’en bats l’oeil ! »

De tout c’qui leur arrive

aux humains,

mes frangins,

du rif dans l’sud asiate

d’la fringal’ chez Bouddha

de leur ségrégation

made in Américain

Moi j’m’en bats l’oeil !

Léo Ferré, Inédits, éditions Michel Lafon

Moi j’m’en bats l’oeil !

C’est vrai, ça ! Qu’est-ce qu’on en a à foutre de c’qui leur arrive aux humains, nos frangins, hein ?

Tant qu’ça nous arrive pas à nous… Alors oui, on peut verser une larmichette, ça donne des sujets de conversation en société. Mais rappelez vous, la loi du kilomètre zéro (1)… Tant qu’le malheur vient pas toquer à not’ porte, qu’est-ce qu’on s’en bat l’oeuf !

Ecouter ce texte en podcast

Au hasard Balthazar, Lecture
La Passerelle Musicale, Impro

En finir avec l’apitoiement !

Et si on s'en battait vraiment l'oeuf ? Si on mettait un point final à nos révoltes à deux balles, nos luttes contre l'injustice, pour la justice, sociale, fiscale, justice pour nos trous d'balle ! Chaque injustice, chaque « malheur », est une occasion d'évoluer. Une occasion de se libérer. Hélas ça ne marche que pour les Guerriers (2). Pour ceux qui savent qu'ils ont perdu, de toute manière.

La vie est injuste. On ne naît pas égaux et libres de droit. Y a des fourmis qui entretiennent des pucerons pour les traire, le monde sous terrain est une guerre permanente pour survivre, les zhumains traient des vaches pour les bouffer plus tard, ou exploitent leurs congénères pour se remplir un peu plus la panse et se remplir, ou vider, les bourses !

Et alors ? Et alors ?

Tu vas lutter ? Prendre les armes ? Non à l'exploitation des pucerons ! Ah non, on n's'identifie pas à un puceron, on vaut bien mieux qu'ça nous, môssieur !

Nous, môssieur, nous sommes les maîtres de ce monde, des zhumains forts et puissants ! On maîtrise les eaux à grands coups de barrage, on construit des tours plus hautes et plus solides que les vieux chênes, nous contrôlons le monde, môsieur ! Et nous contrôlons nos vies ! Plans de carrière, plans quinquennaux et plans sociaux. Vive les contrats de mariage et les rapports comptables ! Nos ambitions sont sans limites !

Petits êtres arrogants, petits roitelets pitoyables, face à la grande faucheuse, face à la Mort inéluctable, nous ne sommes pas plus que de la chair à bantha ! (3). Un steack sur pattes, ignorant mais pourtant persuadé de tout savoir.

Tu vas crever comme un chien, sans rien comprendre, la bouche ouverte en grand, effaré de t'apercevoir que non, tu n'es pas le maître à bord, tu ne décides de rien d'important, car face à la mort, elle vaut quoi ta révolte à deux balles ?

Guerrier ou chair à bantha ! A nous de choisir !

La différence entre les deux ? Le Guerrier sait qu'il va mourir. Le Guerrier prend chaque chose, chaque élément de sa vie, comme un cadeau, une occasion d'évoluer, une occasion de se libérer et d'accroître sa conscience.

Chaque seconde, chaque instant est un cadeau, un cadeau de la Vie, un cadeau de l'Esprit. Cette claque dans la gueule que tu viens de recevoir, c'est un cadeau ! Cet AVC qui t'a saisi au saut du lit ? Cadeau ! Ce vaccin qui t'a handicapé ? Cadeau ! Cette scoliose qui te tord le dos ? Cadeau ! Cette oreille qui bourdonne en permanence ? Cadeau ! Ce garçon qui t'a serrée ? Cadeau ! Ce père qui t'a ignoré ? Cadeau ! Tout est cadeau ! Tu es Vivant ! Tu le sens ? Tu la sens, cette sève qui parcourt tes veines, ce souffle qui gonfle tes poumons, ces larmes qui noient tes yeux, ces yeux qui s'en prennent plein la tronche tellement qu'c'est beau c'que t'as sous les yeux ! Les couleurs du printemps, les fleurs de sauge, les chants des oiseaux ! Putain c'que c'est beau ! Putain quel cadeau !

Alors, comme dit l'ami Léo :

De tout c'qui leur arrive

aux humains,

mes frangins,

du rif dans l’sud asiate

d’la fringal’ chez Bouddha

de leur ségrégation

made in Américain

Moi j’m’en bats l’oeil !